Loïc Schvartz

Dessinateur de presse

« Les dessins de presse nous font rire. Sans eux, nos vies seraient bien tristes. Mais c'est aussi une chose sérieuse : ils ont le pouvoir d'informer mais aussi d'offenser ».

Kofi Annan, prix Nobel de la Paix

Loïc Schvartz fait partie de « cartooning for Peace », initiative créée sous l'impulsion de Kofi Annan, alors Secrétaire général des Nations Unies, et Plantu, journaliste caricaturiste au journal Le Monde, qui ont réuni, le 16 octobre 2006 au siège des Nations unies à New York, douze des plus grands dessinateurs de presse du monde autour d'un colloque intitulé «Désapprendre l'intolérance». Comme le souligne Plantu, même si « l'art dépasse tous les interdits, il faut être respectueux dans l'irrespect». De ce colloque est née l'initiative « Cartooning for Peace / Dessins pour la paix », afin de promouvoir une meilleure compréhension et un respect mutuel entre des populations de différentes croyances ou cultures, avec le dessin de presse comme moyen d'expression d'un langage universel.

Acteurs de la liberté d'expression dans le monde, les dessinateurs de presse de « Cartonning for Peace » transmettent un message de paix et de tolérance.

Quand j'ai rencontré Loïc Schvartz pour la première fois, je n'ai pas été étonnée. J'avais vu certains de ses dessins, dans la presse ou sur internet, et je l'imaginais un peu comme cela : un air malin, coquin, rigolard et, en même temps plein de gentillesse et d'humour, un gentil «copain».

En parlant un peu avec lui, j'ai découvert une autre facette du personnage, j'ai découvert quelqu'un de réfléchi, intelligent et responsable, et, en même temps plein d'humanité et de sensibilité. Il a accepté de me raconter brièvement sa vie.

Loïc Schvartz voit le jour le 21 juillet 1957 à Saint-Brieuc. Il suit une scolarité normale mais, tout jeune enfant, il commence à dessiner et il aime ça. Il occupe une grande partie de ses loisirs à lire des bandes dessinées humoristiques et à dessiner.

Le voyant doué pour le graphisme, ses parents et ses professeurs l'orientent vers le lycée technique Chaptal à Saint-Brieuc, pour aller vers une profession d'ingénieur où il pourra se défouler en faisant du dessin… industriel. Mais ce n'est pas du goût de Loïc. Il n'a pas envie de faire des traits à la règle et au compas, il veut créer, il veut de la fantaisie, de l'humour. Il veut pouvoir raconter des histoires grâce à ses dessins.

Il bifurque alors dans son orientation et entre à l'école des Beaux Arts de Rennes dans la filière «architecture». Ce n'est pas encore ce dont il rêve (parce que déjà, depuis longtemps, il rêve de devenir dessinateur de bandes dessinées ou d'illustration) mais il y apprend des choses intéressantes et cela rassure sa famille car il pourra devenir collaborateur d'architecte, c'est du sérieux !

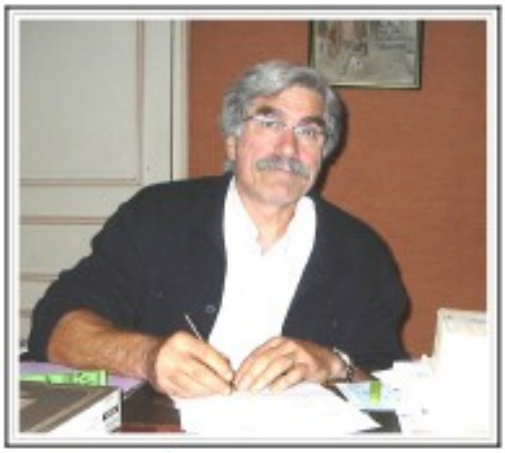
Certains cours lui donnent des bases qui lui serviront plus tard : à partir d'objets du quotidien qu'il faut reproduire, il apprend à regarder, à respecter les proportions mais aussi à personnaliser ses dessins.

Il continue ses études mais, dans le même temps, il continue à dessiner.

Il devient collaborateur d'architecte, métier qu'il exercera pendant une dizaine d'années, mais, parallèlement, il continue à dessiner et il essaie de se faire connaître.

Premier n° de « Frilouz » en juin 1982

Dans le début des années 1980, pour la première fois, un journal lui propose de faire paraître ses dessins, c'est *Frilouz* (en breton, cela veut dire à peu près «morveux»). Ce journal trimestriel a été créé par quelques dessinateurs professionnels bretons tels que Bélom, Fournier, Michel Plessix, Gérard Cousseau dit Gégé… C'est ce dernier qui lui donne une chance.



Gérard Cousseau dit Gégé

«J'avais déjà dessiné dans des fanzines et cela m'avait donné l'occasion de rencontrer Gégé. C'est important de voir ses dessins publiés, cela permet de corriger des erreurs. En général, on fait des dessins sur un grand format et sur le journal, c'est sérieusement réduit, cela modifie la perception qu'on en a. On se rend compte qu'il faut aller à l'essentiel, ne pas trop se perdre dans les détails».

Le journal *Frilouz* a été publié pendant plusieurs années en Bretagne et avait trouvé son public mais le passage à une diffusion nationale n'a pu se faire et *Frilouz* a disparu.

Dernier n° de « Frilouz » en 1984

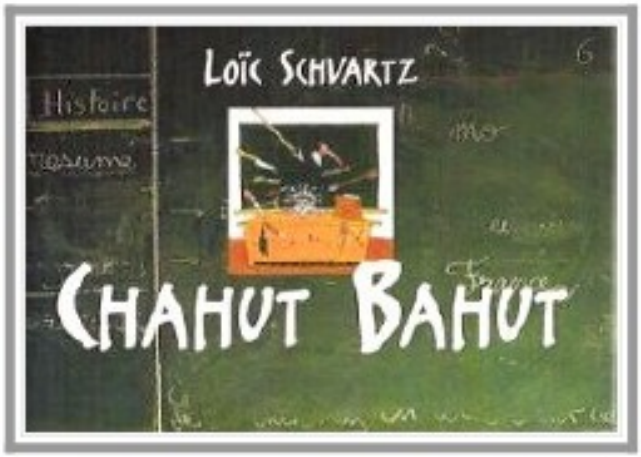
«Moi, c'est surtout le dessin de presse qui m'intéresse. J'ai réussi à placer assez souvent des dessins pour Ouest-France, dans les pages locales de Rennes, à partir des années 87 - 88. On propose des dessins et on ne sait jamais s'ils vont être pris. De plus, il faut être très réactif: quand un évènement important a lieu, il faut, le soir même, proposé un dessin le concernant si on veut avoir une chance de le voir publié dans le journal du lendemain. J'ai réussi, petit à petit, à me faire une petite notoriété sur Rennes».

Il travaille pour le *Mutualiste Breton* pendant de nombreuses années mais, avec le regroupement des mutuelles, ce journal disparait. Toutefois, le directeur de ce journal, Christian Jary, est resté un fidèle ami de Loïc.

L'année 1994 marque un tournant dans la vie de notre artiste : après avoir mûrement réfléchi car il est marié et père de trois enfants, il décide de sauter le pas et de quitter son travail de collaborateur d'architecte pour se consacrer uniquement au dessin. Il a 37 ans et il se dit qu'il est grand temps de le faire. Ses différentes prestations lui ont permis de nouer des contacts et, en n'ayant plus d'autres activités professionnelles, il a le temps de démarcher les agences, de rencontrer des responsables de la presse et de l'édition.

Il travaille, en particulier, avec l'agence IKKON dont le directeur était Dominique Mainguené avec qui il entretiendra une amicale et fructueuse collaboration pendant une dizaine d'années.

1995 est aussi une étape importante dans la vie de notre artiste. Edmond Hervé, maire de Rennes, lui propose de faire une exposition de ses œuvres dans le péristyle sud de l'Hôtel de Ville et, pour cela, il lui donne carte blanche. Pas de consignes, pas de censure ! Loïc choisit dans ses cartons des dessins relatifs à la ville de Rennes. Il en avait en réserve et, en particulier, des dessins concernant les discussions et les décisions prises pour la construction du métro VAL. Cette exposition a lieu en décembre 1995 et janvier 1996, une époque où les visiteurs sont nombreux en centre ville et l'exposition aura un franc succès.

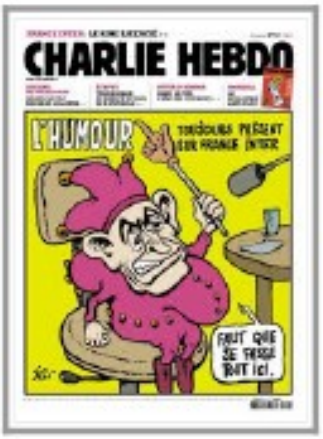


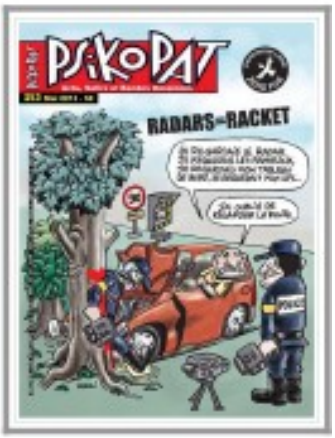
Premiers albums publiés avec l'agence IKKON en 1994 et 1995

Les débuts difficiles du VAL !!!

Quelques éléments bibliographiques

■ Loïc Schvartz a travaillé régulièrement avec *Charlie Hebdo*, *Marianne*, *Psikopat*, *Le Mutualiste Breton*, des journaux d'entreprises, *Que Choisir*, des revues municipales…et bien d'autres.





■ Il a collaboré avec des chaînes de télévision : *TV Rennes 35* ou *France 3 Bretagne*; il y a fait des dessins en direct ou des chroniques dessinées humoristiques.

■ Il participe parfois à des congrès où il réalise en direct des dessins pendant les colloques et les débats.

■ Il réalise différents albums pour des maisons d'éditions régionales.

Citons seulement :

► Pour les éditions IKKON

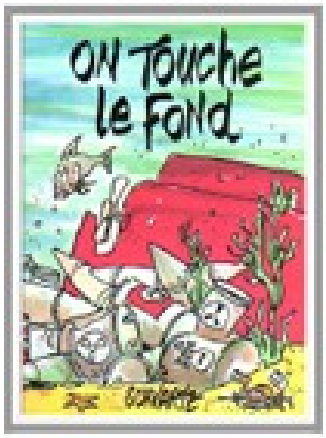
- ✔ *Qui a pété ?* en 1994,
- ✔ *Chahut-Bahut* en 1995,
- ✔ *Paparasites* en 1997,
- ✔ *On touche le fond* en 2000...

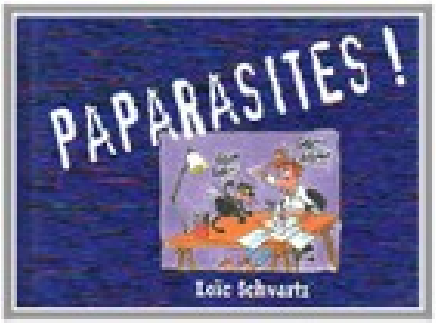
► Pour les éditions Oberthur

- ✔ *L'agenda de l'étudiant*, de 1998 à 2005,

► Pour les éditions du Petit Démon

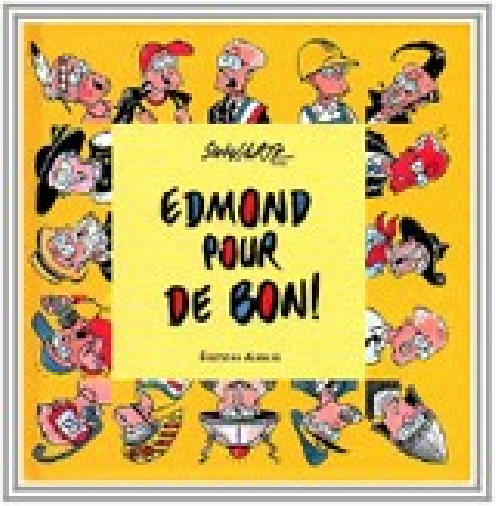
- ✔ *Métropotins* en 2002

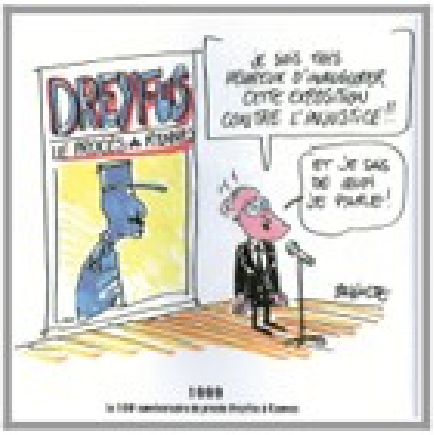


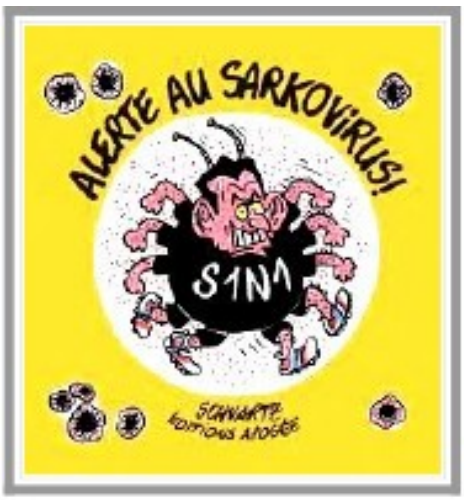


► Pour les éditions Apogée

- ✔ *Edmond, pour de bon*, en 2009
- ✔ *Alerte au Sarkovirus*, en 2009







■ Et il y en a bien d'autres…N'oublions pas le dernier, celui qui vient de sortir

✔ La vie en rose… c'est maintenant en avril 2013.

■ Il a aussi illustré des livres pour enfants, il a réalisé des plaquettes, des brochures, des affiches…

■ Enfin, n'oublions pas de dire que Loïc Schvartz a été lauréat du *Trophée Presse – Citron* de l'Ecole Supérieure d'Arts Graphiques Estienne. Il a reçu le prix du dessin de presse à diverses reprises.

Bravo l'artiste !

Malgré tout, Loïc Schvartz sait que rien n'est jamais acquis. «Quand on présente un dessin, on ne sait jamais s'il va être retenu. Il faut suivre les actualités. Parfois, je me demande bien quel dessin je vais faire sur le sujet, surtout quand il est grave. Il faut prendre du recul, trouver un angle original et réussir à surprendre le lecteur».

Pour la mémoire de la Résistance et de la Déportation, Loïc Schvartz nous a proposé, spontanément, de nous aider à illustrer notre exposition. Nous en avons discuté, il a parfaitement compris ce que nous voulions et il a ainsi réalisé ce que nous imaginions mais que nous étions incapables de dessiner. C'est merveilleux!

« 1939 – 1945 »

Quand j'ai su par mon ami, Patrick Mainguené, responsable de l'atelier de Graphisme et de reliure *Graphie Couleurs* que deux associations d'anciens Résistants et Déportés préparaient une exposition sur la Résistance en Ille-et-Vilaine, je me suis tout de suite proposé pour en faire l'illustration s'il en était besoin.

Pour moi, ce sont des faits importants qu'il ne faut surtout pas oublier. J'ai toujours été sensible aux valeurs de la Résistance et j'ai toujours été horrifié par ce qui s'est passé pendant la Seconde Guerre mondiale.

Mes enfants ont eu la chance de voir et d'écouter dans leurs classes d'anciens Résistants qui avaient aussi été déportés et ils étaient bouleversés par leurs récits. Moi, je n'ai jamais eu la chance de rencontrer ces personnes et je le regrette.

C'est donc de bon cœur que j'ai proposé d'illustrer cette exposition. Mais que dessiner ? Je suis surtout habitué à faire des dessins humoristiques, mais comment faire de l'humour sur un sujet aussi grave.

J'ai rencontré Renée Thouanel qui avait une idée très précise de ce qu'elle voulait car elle pense que, souvent, on dit plus de choses par un dessin que par un long discours. C'est ainsi qu'elle m'a proposé de faire deux dessins, l'un qui montre les divisions des Français, avant 1939, face à la montée du nazisme et d'Hitler ; l'autre qui se situe aussitôt après la guerre et qui donne un message de PAIX.

Ce deuxième tableau est situé sur le livret de l'exposition. J'ai voulu montrer l'espoir de tous les peuples européens, espoir de vivre dans un monde en paix et espoir de pouvoir reconstruire très rapidement notre pays dévasté.

J'ai voulu rappeler ici les grandes actions qui ont permis toutes les avancées sociales de cette période, avancées qui sont battues en brèche maintenant : le programme du Conseil National de la Résistance, la création de l'ONU et la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui sera signée le 10 décembre 1948.

Loïc SCHVARTZ